

Les patiences et les impatiences

L'été s'achève, les mois de juillet et août font partie du passé, le mois de septembre rime avec rentrée. Qu'elle soit scolaire ou professionnelle, pastorale ou associative. La rentrée est une invitation à nous remettre au travail.

Regardant les semaines passées, je me rappelle encore la belle retraite, prêchée par Mgr Gérard Daucourt aux prêtres et à quelques diacres, à l'abbaye de Tamié. Le thème: «Les patiences et impatiences de Jésus, du pape François et les nôtres» interpellait. A l'écoute continue et patiente de la Parole de Dieu à travers les Ecritures, chacun pouvait comprendre qu'il y avait, dans sa vie, de bonnes ou de redoutables patiences et impatiences.

En fin d'année pastorale chacun pouvait ainsi relire ce qu'il avait vécu durant l'année et retenir telle ou telle parole qui pourrait orienter la prochaine. Pour ma part, j'ai retenu la disponibilité première du cœur qui laisse l'œuvre de Dieu se faire patiemment. « À partir du moment où nous sommes un instrument dans les mains de Dieu, nous ne savons pas nécessairement comment il nous utilise ». Quelle confiance en Dieu nous faut-il donc avoir ! Parfois nous sommes même appelés à donner ce que nous n'avons pas, « miracle des mains vides » : « *Ô merveille qu'on puisse ainsi faire présent de ce qu'on ne possède pas soi-même. Ô doux miracle de nos mains vides !* » (Bernanos, Journal d'un curé de campagne). La patience, c'est le réalisme dans l'épreuve, ai-je lu dans mes notes, j'ajoutais qu'il faut tenir. De cette manière, j'accueille la foi de l'Eglise, la foi des autres qui me porte. Je pourrais même dire que c'est la foi qui me saisit, me possède et me prend plutôt que l'inverse, cette foi qui est toujours une dynamique.

Je songe aussi à cette sorte d'impatience que le pape François manifeste quand il invite nos communautés à être plus joyeuses et plus dynamiques, à oser la rencontre avec les périphéries existentielles et en même temps quand il adresse un appel sans cesse renouvelé à la patience, au cheminement qui laisse le temps faire son œuvre dans le cœur des plus fragiles, de ceux qui se sentent exclus, des étrangers, des pécheurs. Je me remémore alors tout naturellement la patience qu'il faut avoir dans toutes les relations et les accompagnements. Comment ne pas penser aussi à l'Eglise comme lieu de miséricorde où se vivent patiences et impatiences ? « *Des plus grands pécheurs Dieu peut faire les plus grands saints* » disait le bienheureux Jean-Joseph Lataste. Belle patience de Dieu qui n'enferme jamais mais rend libre de s'attacher à Lui à tout moment !

J'ai en mémoire un moment fort de la retraite, que le prédicateur nous invitait à vivre : le lavement des pieds. Chacun de nous, à l'image de Jésus et obéissant à ce qu'il nous a demandé, à genoux, lavant les pieds de son frère, sans l'avoir choisi, quelle que soit sa responsabilité dans la communauté ecclésiale. Nos patiences et nos impatiences sont alors mieux situées dans nos relations les uns avec les autres. Pour chacun, regardant sa propre vie et le moment particulier de son « oui » pour devenir prêtre ou diacre, nous était donnée cette parole de sainte Jeanne-Antide Touret, fondatrice des Sœurs de la Charité de Besançon : « *Quand Dieu appelle et qu'on l'entend, il donne tout ce qu'il faut* ». Avec nos patiences et nos impatiences nous pouvions nous rappeler que le lieu de la sainteté du prêtre, du diacre et de l'évêque, était son ministère lorsqu'il dit « oui » à la situation dans laquelle il se trouve et « oui » à ce qu'il est, sans résignation.

C'est dans cet esprit que je souhaite nous inviter à démarrer l'année pastorale, en nous inspirant également d'une parole du pasteur Dietrich Bonhoeffer : « *Il est de la plus haute importance de prendre conscience que la fraternité n'est pas un idéal humain, mais une réalité donnée par Dieu.* » Habité par un réalisme étonnant, alors qu'il vivait à une période très éprouvée, il mettait en garde contre un idéalisme trop grand qui parfois se transforme en idéologie : « *Pour que Dieu puisse nous*

faire connaître la communauté chrétienne authentique, il faut même que nous soyons déçus, déçus par les autres, déçus par nous-mêmes. Dans sa grâce, Dieu ne nous permet pas de vivre, ne serait-ce que quelques semaines, dans l'Eglise de nos rêves, dans cette atmosphère d'expérience bienfaisante et d'exaltation pieuse qui nous enivre. Car Dieu n'est pas un Dieu d'émotions sentimentales, mais un Dieu de vérité. » (Dietrich Bonhoeffer, De la Vie Communautaire).

Cette année les chantiers ne manqueront pas : la pastorale familiale, la pastorale des jeunes et des vocations ainsi que le synode d'octobre 2018 « les jeunes, la foi et le discernement vocationnel », la diaconie diocésaine, le projet global de catéchèse, les liturgies de la Parole en semaine, Laudato-Savoie, l'accueil des migrants, la communication, les sacrements de l'initiation chrétienne etc... C'est de notre état d'esprit que dépendra la qualité de notre travail. C'est notre relation au Christ qui lui donnera sa force et sa fécondité. Préserver chaque jour, dans l'oraison, pendant quelques minutes ou davantage, ce moment unique du cœur à cœur avec Lui, orientera tout naturellement nos actions. L'école d'oraison (cf page 22) dans l'esprit du Carmel nous y aide. Participons-y ! Plus nous fréquentons le Christ plus nous sommes tournés vers les autres qui ne sont pas des menaces.

Et par-dessus tout demeurons dans la gratuité ! J'illustre ce souhait par cette histoire racontée par un Chartreux : « un maharadjah, ayant reçu beaucoup de cadeaux quand il eut cent ans, demanda à ses serviteurs de séparer les cadeaux : d'un côté ceux qui portaient le nom du donateur, et de l'autre ceux dont on ne savait pas qui les avait envoyés. À la fin de la fête, le maharadjah ouvrit un à un les nombreux cadeaux du premier tas, faisant venir les différents donateurs. À chacun il disait : "je te remercie pour ton cadeau et je te le rends, ainsi je n'ai pas de dette envers toi." Ensuite, on lui présenta le petit nombre de cadeaux du second tas et il dit : "les cadeaux sur lesquels il n'y a aucun nom d'envoi, je les accepte parce qu'ils ne me contraignent en rien. À mon âge, il n'est pas bon de m'endetter. »

Apprendre à vivre dans la gratuité, à donner sans prétendre un retour, à recevoir sans créer de dette. Cet idéal vécu par les Chartreux peut-être le nôtre. Que chacun et chacune s'engagent avec sérénité et lucidité dans la nouvelle année pastorale avec ses patiences et ses impatiences et que la rentrée pastorale soit belle!

Mgr Philippe Ballot